

Militaire et seigneur, le cas de Henry Caldwell

Henry Caldwell est né en Irlande vers 1735 du mariage de sir John Caldwell et d'Anne French. D'abord enseigne dans le deuxième bataillon du 24^e d'infanterie, il accède ensuite au grade de lieutenant de ce bataillon. Lors de la prise de Louisbourg en 1757, il est remarqué par le général de brigade James Wolfe, qui d'ailleurs lui lèguera 100 guinées dans son testament de juin 1759. Le 30 décembre 1758, Caldwell est nommé capitaine, puis adjoint du quartier-maître général Guy Carleton (celui qui deviendra Lord Dorchester). Il fait donc partie de l'état-major de Wolfe à la bataille de Québec. Le 2 septembre 1772, il monte au grade de major en Amérique.

À partir de 1774, tout se bouscule autour de lui. En avril, il décide de louer, pour une période symbolique de 99 ans, les propriétés de James Murray au Canada comprenant quelques seigneuries dont celle de Lauzon, ainsi que des immeubles et des terres dans les environs de Québec. Le 16 mai, ce « beau militaire » épouse Ann Hamilton.

La grande seigneurie de Lauzon a été négligée de 1765 à 1773, car seulement quelques terres y ont été concédées. Les mandataires Thomas Frothingham, procureur du Canada, suivi de Patrick Murray et finalement du percepteur des douanes Ainslie se contentent d'en tirer les revenus. Survient alors la guerre d'Indépendance avec tous les désagréments qu'amènent des troupes affamées venues du sud.

Lors des affrontements, à l'hiver 1775-1776, l'état-major américain est décimé par des miliciens canadiens. La milice canado-britannique s'aventure alors hors des murs pour y coincer Benedict Arnold (entre les actuelles rue de la Barricade et côte Dambourgès). Le succès de l'entreprise est dû en partie aux initiatives du jeune major Henry Caldwell qui est aussitôt promu lieutenant colonel en Amérique.

On confie le soin d'aller annoncer la bonne nouvelle à Londres au jeune officier. Arrivé le 15 juin 1776, le messager se voit gratifier d'une bourse de 500 livres sterling (£) pour ses services militaires, une somme qui compensait en partie les pertes qu'il avait subies sur les propriétés qu'il avait louées (sa maison sur le chemin de Sainte-Foy fut incendiée et son moulin en face de Québec avait été ruiné par les Américains).

Caldwell revient au pays avec, en plus, le titre honorable de conseiller législatif, une fonction qu'il exercera après la réforme constitutionnelle de 1791 jusqu'à la fin de sa vie. Il se consacre alors à reconstruire ce que l'envahisseur avait détruit et à développer sa principale seigneurie, quitte à délaissier les autres. Il profite aussi de l'occasion pour acquérir des terres sur le littoral de la rive droite du fleuve ainsi qu'aux embouchures des rivières Chaudière et Etchemin.

En 1784, il remplace temporairement le Receveur général parti à Londres rendre des comptes sur les finances de l'État, une charge importante qu'il occupera jusqu'en septembre 1787. En juillet 1787, il est promu colonel du Quebec Battalion of British Militia. Le 25 juillet 1795, il prête serment comme receveur général du Bas-Canada avec une compensation apparemment modeste de £400, poste qu'il délèguera à son fils John

en 1808. Une enquête sur le scandale financier causé ultérieurement par ce dernier fera ressortir une fraude énorme entamée par le père, dont £ 8000 qu'il avait touché grâce aux biens des jésuites qu'il gérait après la disparition du dernier membre de cet ordre religieux au pays.

Le 28 février 1801, il devient propriétaire de la seigneurie de Lauzon qu'il louait depuis presque trente ans. Il procède alors à l'installation d'un complexe industriel aux îlots de l'embouchure de l'Etchemin et envisage de construire d'autres moulins sur les rivières de son immense seigneurie. En plus d'y moulinier le blé, dont le prix est à la hausse, cet endroit stratégique lui permet de récupérer le bois de flottage provenant des territoires drainés par la rivière Etchemin, entre autres les chênes qu'il fait abattre sur les abords du cours d'eau, ainsi que des billes équarries assemblées en radeaux que les « raftmen » commencent à acheminer vers les ports de la capitale.

Avec les guerres napoléoniennes, le blocus de l'Angleterre imposé par le décret de Berlin et le boycott commercial des États-Unis avec le Royaume-Uni, le commerce du bois canadien prend un essor considérable. La marine britannique, assoiffée de bois jusqu'à sa substitution par l'acier, contribuera longtemps à ce commerce lucratif grâce, notamment, à la mise en place de tarifs favorables aux colonies.

Ses neveux George et William Hamilton décident de louer ses terrains à l'est de l'embouchure de la rivière Chaudière afin d'y installer un chantier naval, une entreprise probablement financée par Caldwell lui-même. Leur premier bateau est lancé en mai 1809 d'un chantier que l'arpenteur Joseph Bouchette considère déjà comme le plus important de la rive sud. Ils nomment cet endroit « New Liverpool » en souvenir de leur ville natale. Certaines difficultés financières les pousseront à céder leur propriété en 1828 à un certain William Price.

Lorsque Henry Caldwell s'éteint dans sa villa de Belmont à Sainte-Foy, le 28 mai 1810, la majeure partie de ses biens passent aux mains de son unique fils John Caldwell.

Pierre Prévost, 2009.

Illustration 1 : Détail d'une carte de H.S.Sitwell de 1867 illustrant le domaine Belmont à Sainte-Foy.

Illustration 2 : Extrait du livre sur les villas bourgeoises de Québec de France Gagnon Pratte illustrant l'élévation et le plan de la villa Belmont.